



Le bulletin de l'Association humaniste du Québec

Québec humaniste

Sommaire :

- L'origine de toute croyance au divin
- Semer la pertinence d'une déclaration internationale de l'humanisme
- Assemblée générale de l'AHQ
- L'euthanasie et la réponse humaniste
- L'insupportable légèreté de la québécoisité athée
- Les conférences
- Les ciné-clubs

Dans ce numéro :

Le message du président sortant	1
L'origine de toute croyance au divin	2
La pertinence d'une déclaration internationale de l'humanisme	4
L'assemblée générale des membres de l'AHQ	5
L'euthanasie et la réponse humaniste	6
Les conférences humanistes	8
Québec athée arrive chez nos libraires	9
Les ciné-clubs à venir	10

Message du président sortant

Le 28 février 2010 avait lieu l'assemblée générale des membres de l'Association humaniste du Québec, née en juin 2005. Il y avait donc quatre ans et neuf mois que je me trouvais à la tête d'un mouvement dont vous faites parties et dont, je l'espère, vous êtes fiers. Il était temps de passer les rênes à de plus jeunes que moi et je ne suis donc pas représenté. Vous savez aussi que l'AHQ doit beaucoup à Michel Pion ces dernières années (la campagne des autobus athées de 2009, c'était surtout son bébé) et l'assemblée générale n'a pas eu beaucoup de mal à trouver son prochain président. Je lui souhaite donc de trouver chez vous les mêmes appuis et encouragements que vous avez eu la gentillesse de me prodiguer ces dernières années. Je ne suis pas représenté comme administrateur non plus car il faut aussi que l'AHQ prouve qu'elle peut fonctionner sans dépendre trop d'un individu en particulier. Richard Aubert ayant eu la délicatesse de se retirer pour faire place à de



Michel Virard
Président sortant de l'Association humaniste du Québec

nouvelles têtes, j'ai le plaisir de vous annoncer que nous avons deux nouveaux administrateurs, Guy Coignaud, notre nouveau trésorier, et Claude Braun que la plupart d'entre vous connaissez déjà à cause de son action au Mouvement laïque québécois et comme éditeur de la revue Cité laïque. Yanik Crépeau est maintenant notre vice-président et Frédéric Hewitt, fidèle au poste, reste notre secrétaire. Je vais conti-

nuer à m'occuper du ciné-club et des conférences et même peut-être d'autres événements à venir. Nous en reparlerons. Vous continuerez probablement à voir certains de mes articles dans le bulletin et sur le site web.

Je souhaite donc tout les succès possibles à la nouvelle équipe du Conseil d'administration de notre association.

Les prochaines agapes auront lieu le 19 mars au nouveau local (1225 Saint-Joseph Est) à partir de 17h. Soyez des nôtres ce jour là car c'est aussi l'inauguration des nouveaux locaux de la Fondation humaniste du Québec dans lesquels l'Association humaniste du Québec va emménager ce mois-ci.

Au plaisir de vous y rencontrer.

Michel Virard
Président sortant

L'équipe du bulletin

Mise en page:
Textes:
Registraire:

Michel Pion
Michel Virard, Michel Pion, Jocelyn Parent, Richard Rousseau
Pierre Cloutier

L'origine de toute croyance au divin

Par Richard Rousseau



« Dieu est donc une fiction, le fruit de notre imagination, tout comme le Père Noël ou Superman, une création des hommes, une fabrication correspondant à un besoin essentiel, mais en plus les hommes créent ce Dieu à leur image inversée. »

Ayant reçu une formation de physicien, cela m'a permis d'étudier l'infiniment grand, l'univers, et l'infiniment petit, l'atome. J'y ai vu une grande beauté, une évolution extraordinaire depuis le Big Bang jusqu'à l'homme d'aujourd'hui, mais rien de divin. Tout n'est qu'évolution, tout s'explique, sauf que ça prend du temps, beaucoup de temps. En fait, 13,7 milliards d'années. C'est long, très long. Avez-vous une idée de la durée de 13,7 milliards d'années? Si Dieu existe, on peut dire qu'il a pris son temps, qu'il n'est pas tellement efficace! On est bien loin de la création du monde en six jours... Alors pourquoi l'être humain, depuis toujours, à toutes les époques, et à tous les endroits sur notre planète, a-t-il toujours cru au divin, ce magnifique conte de fées? Pourquoi l'être humain a-t-il toujours cru à un Dieu tout-puissant créateur de tout? Pourquoi a-t-il ce besoin? Toute théorie pour expliquer l'origine du divin doit tenir compte de cette réalité. Voici mon explication.

À sa naissance, le bébé a trois besoins essentiels à combler : amour, chaleur, nourriture. Si l'un de ces besoins n'est pas satisfait, il risque d'être perturbé le reste de sa vie. Si les parents savent bien s'acquitter de leur devoir de parent, ils n'ont aucune difficulté à satisfaire les besoins essentiels de l'enfant, lesquels sont si importants à ses yeux. L'enfant n'a qu'à pleurer et son besoin immédiat sera vite comblé. Déjà avant sa naissance, le fœtus est comblé par sa mère, à condition qu'elle soit une adulte épanouie, mature, équilibrée, heureuse et satisfaite de sa grossesse. Il a déjà été logé, nourri, chauffé, bercé, cajolé sans qu'il ait à faire d'efforts. Mais à sa naissance, le bébé veut continuer cet état de bien-être parfait. Qui comble ce besoin? Ses parents, des GÉANTS aux yeux de l'enfant. Cette image de géants capables de satisfaire TOUS ses besoins essentiels s'imprègne dès son jeune âge dans son subconscient pour le reste de sa vie. Sigmund Freud a démontré l'importance des souvenirs inconscients, l'impact qu'ils peuvent avoir sur le comportement adulte.

Lorsque l'enfant devient adulte, il a toujours les mêmes besoins essentiels, en plus de quelques autres, mais cette fois-ci, il n'a plus à sa portée des géants capables de les combler facilement. Il ne faut pas oublier que cette image de géants capables de combler tous ses besoins est fortement imprégnée dans son subconscient. Alors que fait l'adulte dans cette situation pour combler son besoin? Il se crée de toutes pièces des géants fictifs capables de combler ses moindres besoins. Les statues de l'île de Pâques en sont un bel exemple. Et l'adulte y croit fortement... Voilà l'origine de toute croyance à un concept divin. Elle est universelle dans le temps et l'espace parce qu'elle provient de l'enfance de chaque être humain. Toute croyance divine est donc de la FICTION, créée de toutes pièces par l'imaginaire humain, suite à un besoin essentiel, et tout ce qui en découle n'est que pure SPÉCULATION : toute croyance divine, toute religion, les écrits de la Torah, de la Bible, du Coran, etc.

Dieu est donc une fiction, le fruit de notre imagination, tout comme le Père Noël ou Superman, une création des hommes, une fabrication correspondant à un besoin essentiel, mais en plus les hommes créent ce Dieu à leur image inversée. En effet, les humains étant mortels, finis, limités, ils souffrent de ces imperfections et ils ressentent le besoin d'inventer une puissance dotée très exactement des qualités opposées à leurs défauts. Ils fabriquent des qualités divines devant lesquelles ils s'agenouillent puis se prosternent. Je suis mortel? Dieu est immortel; je suis fini? Dieu est infini; je suis limité? Dieu est illimité; je ne sais pas tout? Dieu est omniscient; je ne peux pas tout? Dieu est omnipotent; je ne suis pas doué du talent d'ubiquité? Dieu est omniprésent; je nais et meurs? Dieu est éternel; je suis faible? Dieu incarne la Toute-Puissance; je suis sur terre? Dieu est au ciel; je suis imparfait? Dieu est parfait; je ne suis rien? Dieu est tout, etc. La religion devient donc une pratique d'aliénation par excellence : elle suppose la coupure de l'homme avec lui-même, avec la réalité et la création d'un monde imaginaire où la vérité devient fictive, un beau conte de fées.

Hélas, ce Dieu tout-puissant étant une création de l'humain, un rêve, une utopie, possède également les nombreux défauts de l'humain. Les premiers textes de l'Ancien Testament à aujourd'hui témoignent de trois millénaires d'histoires d'horreurs. Ces documents nous révèlent l'affirmation d'un Dieu unique, violent, jaloux, querelleur, intolérant, belliqueux, destructeur qui a généré plus de haine, de sang, de morts, de brutalité que de paix. Décidément, il n'y a rien de parfait dans ce bas monde!

De plus, les croyances de toute religion sont basées sur l'IGNORANCE, sur des connaissances d'il y a plusieurs milliers d'années, plutôt que sur des connaissances de notre monde actuel. Ces croyances plus que millénaires ne sont que des mythes, des superstitions, de petites « histoires » fictives, invraisemblables, de la fabulation qui est l'une des grandes capacités du cerveau humain.

Avec la montée des connaissances scientifiques, la raison d'être de Dieu diminue constamment. À l'origine des religions, Dieu expliquait tout, était l'auteur de tout. Aujourd'hui Dieu n'explique plus rien et n'intervient plus. Pour qu'Il puisse survivre, nous sommes obligés de L'imaginer comme un concept vaporeux, immatériel, de plus en plus difficile à définir, à saisir, à cerner. Nous sommes donc passés, en parlant de Dieu, d'une hypothèse essentielle à une hypothèse inutile... Toutes les croyances religieuses fictives sont en train de tomber à l'eau, les unes après les autres. Par exemple, j'ai beaucoup de difficultés à croire à l'eucharistie, l'Immaculée Conception, la résurrection, l'assomption, le ciel et l'enfer, le péché, les anges, la vie après la mort, l'infailibilité du pape, etc.

Pour ma part, je n'ai pas besoin de cette "Hypothèse" pour expliquer le Big Bang. Je ne crois pas en un Dieu qui aurait créé le Ciel et la Terre. Aujourd'hui nous savons assez bien comment la Terre a été formée et comment les cieux étoilés au-dessus de nos têtes ont été allumés. Même l'origine de la vie peut maintenant se passer de Dieu. Et je préfère croire à l'évolution par sélection naturelle plutôt qu'au créationnisme.

De nos jours donc, toute croyance au divin devient *superflue*.

Membre de l'AHQ, Richard Rousseau est un scientifique spécialiste de la spectroscopie. Il vit à Cantley, au nord de Gatineau. Le 22 janvier dernier il a donné une conférence au local de la Fondation humaniste dont le titre était; « sciences, athéisme et humanisme ». Le texte de sa conférence est disponible, pour ceux qui ont accès à internet, sur le site de l'Association humaniste.

Votre contribution totale à l'AHQ est égale ou supérieure à 100\$?

Alors nous vous suggérons d'adhérer à la **FONDATION HUMANISTE DU QUÉBEC** et vous serez inscrit automatiquement comme **membre à vie de l'Association**.

Vous participerez non seulement au rayonnement de l'humanisme au Québec mais vous apportez un soutien direct à la mise en place du **CENTRE HUMANISTE DE MONTRÉAL** ainsi qu'à plusieurs associations oeuvrant pour le développement de la pensée critique au Québec (voir <http://fondum.org> et cliquer sur Objectifs)

Prénom et nom :

NOMBRE DE PARTS FHQ SOUSCRITES x 100\$ =

Forme de paiement	Allez à :	Cliquer sur :	Montant total
Chèque (*)			
Paypal	http://fondhum.org/	« Contribuer/Paypal »	

* au nom de la *Fondation Humaniste du Québec*

Vous recevrez un reçu d'impôt pour le total des dons à la FHQ en 2010 - Pour les cotisations AHQ voir le recto

Semer la pertinence d'une déclaration internationale de l'humanisme. *Par Jocelyn Parent*



Dans le précédent article que j'avais écrit pour le *Bulletin des Humanistes du Québec*, je le terminais en rappelant que le libéralisme avait fait naître la première séparation intellectuelle de l'État de l'Église, et qu'il devait aujourd'hui accepter de se dépasser en mettant fin à l'atomisation de la société causée par l'individualisme qui le caractérise actuellement. Cette même atomisation nuit à et empêche de nombreuses personnes à faire sens dans leur existence, et nombreuses d'entre-elles recourent à la religion pour y arriver.

L'une des façons de freiner l'individualisme qui séparent les humains les uns des autres, tout en voulant solidifier les liens sociaux qu'ils éprouvent dans une même collectivité, mais aussi et bien sûr avec leurs semblables partout sur le globe terrestre, c'est de reconnaître qu'il y a des valeurs qui peuvent être communes dans le genre humain. L'humanisme peut bien sûr remplir cette fonction, pourvu qu'on lui accorde une présence à titre d'événement mondial.

À cet effet, une organisation internationale des humanistes existe (IHEU) et elle a adopté une déclaration mondiale (1952) qu'elle a modernisée il y a quelques années (2002). C'est la Déclaration d'Amsterdam. Ces sept principes sont ceux de l'Association humaniste du Québec, qui l'a bonifié d'un article supplémentaire. Rappe-

lons-les.

Le premier principe de la pensée humaniste est le rejet de croyances basées sur le surnaturel sans évidences vérifiables ;

L'humanisme affirme la valeur, la dignité et l'autonomie des individus et le droit de chaque être humain à la plus grande liberté possible qui soit compatible avec les droits des autres ;

Il cherche à utiliser la science de façon créative et non de manière destructrice, tout en reconnaissant que la science doit être tempérée par des valeurs humaines et aussi respectueuses ;

L'humanisme supporte la démocratie et les droits de l'homme ;

À cela se rajoute le fait qu'il insiste pour que la liberté personnelle soit associée à la responsabilité sociale, tout en étant une réponse à la demande largement répandue d'une alternative à la religion dogmatique ;

L'humanisme aussi prise la créativité artistique et l'imagination, et reconnaît le pouvoir de transformation de l'art, et, pour conclure, il est une orientation de vie visant la réalisation maximale possible à travers le développement d'une vie morale et créative, et offre un moyen éthique et rationnel pour affronter les défis de notre époque.

Quant à moi, l'environnement n'étant pas mentionné explicitement, il peut être oublié alors qu'il revêt un aspect fondamental à toute vie, notamment pour l'humanisme et ses effets bénéfiques dans les sociétés humaines, lesquelles dépendent toutes et toujours d'un environnement. Ainsi, j'y rajouterai un neuvième article, explicitement lié au respect de l'environnement et à la nécessité de la biodiversité. Être humaniste, c'est bien plus qu'être humain : c'est être dans une relation positive avec son habitat.

Cela dit, je reviens à raison d'être de cet article : faire la promotion de l'humanisme à l'ensemble de l'humanité. La déclaration a été adoptée, oui, mais ensuite?

Depuis quelques décennies, la majorité des citoyens des États de ce monde ne définissent plus leur identité avec un élément religieux. Au Québec, par exemple, nous sommes passés des «Canadiens français» que nous étions, où la religion catholique était l'un des éléments participant à cette identité, à celle de Québécois. Malgré quelques heurts politiques et constitutionnels canadiens, l'identité québécoise se porte bien, et c'est une identité collective solidement établie avec ses propres valeurs.

Pour asseoir socialement et mondialement l'humanisme comme partie prenante de l'identité moderne de tous les humains, sans avoir à faire de références nationalistes ou religieuses, il serait intéressant d'établir un rituel humaniste qui nous permettrait de commémorer annuellement la Déclaration d'Amsterdam.

Cette commémoration pourrait être accomplie simultanément en de nombreux endroits sur la planète et elle enverrait un message limpide et clair que le souci du vivant et toutes ses implications sont des priorités des humanistes. Tous les humains sont le fruit de l'évolution, et de se souvenir de cela à la valeur d'établir une mémoire collective qui se soucie affectueusement de toutes les formes de vie. S'il y a bien quelque chose que les humains ont appris ces dernières années, c'est que les changements climatiques ne se formalisent pas du tout des frontières politiques, et qu'un environnement en santé est au cœur de la continuité de la vie. Prenons cela en considération.

Que de faire une telle commémoration aurait pour fonction d'interpeler publiquement tous les dirigeants d'État, tous les patrons d'entreprise, tous les employés, bref tout le genre humain. Il n'y aurait pas que les humanistes, les libres-penseurs, les athées et les personnes en faveur de la laïcité qui se reconnaîtraient partie prenante d'une telle démarche.

Ce moment annuel servirait donc à rappeler nos principes philosophiques, mais aussi les valeurs qui en découlent, les actions à poser pour les années à venir, tout autant que les personnes de part le monde qui ont participé à son développement et son rayonnement. Cela participerait autant à créer une mémoire collective planétaire pour le bien-être et le respect du semblable mais aussi du différent.

Jocelyn Parent, libre-penseur, est Auteur des ouvrages suivantes :

- La Loi Constitutionnelle de l'État des Québécois(es)*
- Somme Athéologique (essai)*
- De la Loi, de la Justice et de la Peine de Mort (essai)*
- Écrits Politiques 2007 – 2008 : Essais et Articles dans la politique (recueil d'articles)*

Assemblée générale des membres de l'AHQ - Changement au niveau de l'exécutif

Dimanche le 28 février avait lieu au local de la Fondation humaniste, l'assemblée générale des membres de l'Association humaniste du Québec.

Une trentaine de membres se sont déplacés en ce dimanche pour entendre les membres du conseil d'administration commenter les réalisations de l'année qui vient de passer, l'état des affaires courantes de l'association et la santé des finances des celle-ci.

L'année 2009 a été sans contredit une année charnière pour l'Association Humaniste. Nous avons fait notre première sortie médiatique (la campagne des autobus), notre nombre de membres a presque doublé et après 4 années complètes d'existence, sans être riche l'Association est en bonne santé financière et n'a pas de dettes.

Aux activités principales que l'Association offre à ses membres, le ciné-club et les agapes, sont venu s'ajouter des conférences mensuelles qui jusqu'à maintenant remportent un vif succès.

Changements au CA

Après la revue et la ratification par l'assemblée de la gestion des administrateurs sortants, le prochain item à l'ordre du jour fut la nomination et l'élection de nouveaux administrateurs et officiers. Après 4 ans et 9 mois de bons et loyaux services Michel Virard ne s'est pas repré-

senté à la présidence de l'AHQ. Également Richard Aubert s'est retiré de la course après avoir été proposé comme administrateur ce qui laissait la place à deux nouveaux membres au CA. Voici donc la liste des membres de votre CA pour la prochaine année;

M.P.



Sur cette photo de gauche à droite respectivement; Bernard Cloutier (administrateur), Guy Coignaud (trésorier), Yannick Crépeau (vice-président), Raymond Cardin (administrateur), Michel Pion (président), Frédéric Hewitt (secrétaire). Claude Braun (administrateur) est malheureusement absent sur la photo.

L'euthanasie et la réponse humaniste

Par Jeaneane Fowler P.H.D.

Au moment où une commission de l'Assemblée Nationale se penche sur une possible légalisation de l'euthanasie, il m'a semblé pertinent de rappeler le consensus des humanistes sur cette question. Évidemment ce ne sont pas tous les humanistes qui seront d'accord avec chaque phrase, mais le contenu dans l'ensemble devrait être représentatif de la position des humanistes.

Le texte qui suit est extrait du site « Humanisteducation.com » traduit par votre humble serviteur avec la collaboration d'Olivier Fabian. Ce texte se retrouvera bientôt sur un site web hébergé par l'AHQ actuellement en préparation et qui traitera de l'humanisme. L'auteur Jeaneane Fowler, enseigne la philosophie à l'université de « Wales College, Newport » en Angleterre. M.P.

L'euthanasie est parfois dénommée « meurtre par compassion », c'est-à-dire qu'elle est l'acte de mettre fin à la vie de celui qui n'a aucun espoir de guérison en raison d'une maladie en phase terminale et extrêmement douloureuse. Il est généralement considéré comme un acte de compassion, même si dans la plupart des pays il est illégal. La connotation de mettre fin à la souffrance se reflète dans l'origine grecque du mot eu-Thanatos, qui signifiait « une mort douce et sans douleur. » L'euthanasie aujourd'hui suggère une sorte d'assistance dans le processus de la mort, afin de mettre fin à la souffrance. C'est quelque chose souvent fait pour les animaux, mais généralement illégal pour les êtres humains.

Nous devons tous mourir, mais aucun d'entre nous ne veut une fin de vie dans la douleur perpétuelle et d'horribles souffrances. Le fait est que cer-

tains d'entre nous la subiront. Si ce moment vient et que nous savons qu'il n'y a aucun espoir de guérison et tout ce qui reste est la longue chute vers la mort, alors la décision d'abrèger une vie de souffrance semble être la bonne pour beaucoup de gens.

Il y a deux questions en jeu ici : d'abord, si nous avons le droit de décider quand et dans quelles circonstances, nous devons mourir et, d'autre part, si un médecin est autorisé à provoquer cette mort ? Et puisqu'il y a de nombreux cas où le patient peut être frappé d'incapacité, l'intervention médicale dans la question de l'euthanasie est cruciale.

Nous vivons à une époque où la science médicale a beaucoup fait pour réduire la souffrance dans de nombreux domaines, notamment dans le cas où les derniers moments d'une vie sont douloureux et pénible. Mais la science médicale a également créé les instruments nécessaires pour prolonger la vie et même, dans certains cas, lorsqu'un patient ne veut pas que sa vie soit prolongée. Et puis, même si les médicaments palliatifs (médicaments utilisés pour soulager la détresse et la douleur sans fournir de guérison) sont plus efficaces, il y a des patients pour lesquels les effets secondaires sont insupportables, ou pour qui la douleur est toujours extrême.

De savoir que sa vie est finie, de passer chaque jour et nuit dans d'horribles souffrances, de se sentir désespéré de sa propre condition, être incapable de mourir, est l'incarnation même de la souffrance. La dichotomie pour le médecin est aiguë, sauver une vie, ou soulager les souffrances ? C'est un dilemme moral selon la situation des personnes concernées.

Ceux qui sont en faveur de l'euthanasie pensent qu'elle devrait être une option disponible pour ceux dont la vie tire à sa fin. Et tandis que des soins palliatifs (soins résidentiels pour les personnes dont l'état est très sérieux et souvent malades en phase termi-

nale) sont le meilleur choix pour certains, l'euthanasie pourrait bien être la meilleure solution pour d'autres. Pour beaucoup, les deux options pourraient être ressenties comme nécessaire. Mais quel que soit le scénario de la fin de sa vie, de savoir que si elle devient intolérable, il y a le choix de mourir, cela est plus susceptible de stimuler le courage dans la douleur et la souffrance.

Chaque personne a le droit de vivre et de mourir avec dignité et lorsque la vie n'a plus aucune dignité, alors le choix de la mort est, pour certains, une question de compassion. Mais selon l'état des lois dans la plupart des pays occidentaux, mettre fin à sa propre vie est généralement un suicide et avec l'aide de quelqu'un d'autre, un suicide assisté qui peut être considéré comme un assassinat. Dans un passé pas très lointain le suicide a été considéré à la fois un péché et un crime. Les Églises catholiques et protestantes refusaient d'enterrer une personne dans un lieu consacré dans les cas de suicide, ou même de procéder à un service funèbre, alors que dans certains pays, la police serait toujours impliquée, car un crime a été commis. Selon la loi britannique au XIXe siècle, la succession de celui qui était mort par suicide était confisquée.

Le concept de décider quand il est juste de mourir et de mettre fin à sa propre vie a un historique d'antipathie religieuse et juridique. Dans les milieux religieux le même antagonisme à la fois du suicide et de l'euthanasie reste acquis en raison de la conviction que seule la volonté divine peut donner et reprendre la vie. Et pourtant, religieusement, il semble qu'on puisse mourir pour une cause, mais pas pour soi-même. Les jeûnes de Gandhi, qui le rapprochait

de la mort aurait été un acte de suicide, mais ont été tout de même admirés par beaucoup comme un moyen non violent de gagner des points politiques. Les bouddhistes aussi, condamnent le suicide, mais se sont immolés pour protester contre des injustices politiques.

Dans la tradition judéo-chrétienne, des suicides, comme ceux de Samson et Saul ont été salués et les suicides de masse à Massada en Israël peu après la chute du Temple en 70 sont devenus un symbole de la bravoure pour tous les Juifs. L'histoire chrétienne, elle aussi, est truffée de martyrs de la foi. Dans l'islam, aussi, sacrifier sa vie pour le djihad, la « guerre sainte », est acceptable, pour quiconque est familier avec l'état actuel du conflit israélo-arabe. Mais le suicide pour des raisons personnelles est une honte et l'euthanasie est dépeinte comme abominable. On peut mourir pour un dieu, mais pas pour soi-même.

L'euthanasie volontaire

L'euthanasie volontaire n'est tout simplement pas volontaire s'il y a un degré de persuasion ou de pression sur un patient. Les soins pour les gens âgés, les infirmes et les malades en phase terminale devraient être d'un niveau exceptionnellement élevé, de sorte que ceux qui estiment que le fardeau de la vie est insupportable soient une minorité.

Le choix de mettre fin à la vie doit toujours être volontaire: C'est une question de choix qui devrait être légal pour la personne qui, sans aucune pression de qui que ce soit, décide que l'interruption de sa vie est la meilleure option. Comme pour l'avortement, c'est un droit de choisir. Mais après avoir fait le choix de mourir, l'individu doit souvent demander de l'aide pour mourir.

La justification de l'euthanasie volontaire est solide et est appuyée par la plupart des humanistes. Il suppose que toute personne a le droit de mourir quand sa vie n'a plus aucune qualité. Mais comme il n'existe souvent aucune possibilité de communication cohérente pour une personne mourante dans les dernières phases de la vie, le droit de choisir maintenant quand on est en pleine possession de ses moyens, ce que l'on souhaite qu'il arrive dans une telle situation, fait partie de la logique du droit de

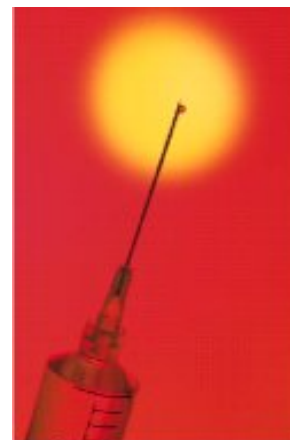
choisir. L'euthanasie volontaire serait donc une option pour les personnes pour qui la souffrance à la fin de la vie est trop douloureuse et pénible et qui, dans de telles circonstances, sont capables de faire elles-mêmes le choix de mourir.

Elle serait également une option pour ceux qui choisissent de décider à l'avance des conditions dans lesquelles ils pourraient souhaiter cesser de vivre. Ces décisions sont à la fois conjoncturelles et personnelles. Ce sont des décisions qui pourraient répugner à certains et sont importantes pour d'autres. Le facteur essentiel est la qualité de vie de l'individu et le droit de celui-ci de choisir entre la perte de qualité et la prolongation de la vie, autrement dit le droit de regard sur sa propre vie. C'est un principe fondamental humaniste.

Les associations en faveur de l'euthanasie volontaire offrent habituellement un document qui est une sorte de directive élaborée, un testament de vie, ou un mandat d'inaptitude. Évidemment, un tel document ne demande pas à un médecin d'enfreindre la loi. Il indique simplement la volonté d'une personne concernant le refus de traitement dans certaines conditions médicales. En d'autres termes, il transmet les vœux de quelqu'un fait en connaissance de cause que, s'il se retrouve dans une condition potentiellement mortelle, que sa vie ne soit pas prolongée par un traitement médical s'il ne peut y avoir aucun espoir de guérison. Un tel formulaire est normalement conservé par le médecin. Dans certains cas, une carte ou d'autres documents similaires peuvent indiquer qu'un testament de vie a été signé.

Oppositions à l'euthanasie

La principale objection avancée contre l'euthanasie, même l'euthanasie volontaire, c'est que son acceptation peut conduire vers une pente glissante de l'euthanasie légitime à un abus de celle-ci. La décriminalisation de l'euthanasie volontaire serait une étape vers des situations non volontaires - l'euthanasie des malades mentaux, de certains criminels psychotiques, des très vieux et séniles, mais aussi des nouveau-nés qui ne sont pas sérieusement handicapés, tels ceux avec des becs de lièvres ou une fente palatine (labiale). Les modalités pratiques de l'euthanasie sont difficiles dans les cas où l'euthanasie est non volontaire car il est facile de déduire qu'il pourrait y avoir certains individus, ou même à la limite certaines sociétés, qui pourraient le justifier; le nazisme



Les humanistes ne croient que dans une seule vie et il est donc important qu'elle se termine avec la même dignité et la même qualité qu'elle aura été vécue.

L'euthanasie et la réponse humaniste (suite)

étant un exemple typique. Et il peut y avoir des personnes qui sont soucieuses de la charge qu'elles font peser sur leur famille et qui demandent l'euthanasie pour des raisons altruistes plutôt que médicales.

Les opposants à l'euthanasie, font remarquer, avec justesse, que la mauvaise santé peut provoquer une dépression, suffisamment pour empêcher un patient de prendre une décision rationnelle. De plus, les décisions médicales ne sont pas infaillibles et un patient peut recevoir un pronostic erroné mais ensuite récupérer suffisamment pour retrouver sa qualité de vie. Il y a certainement aussi des cas de rémissions, en outre, où les patients finissent par guérir.

Mais le principe de l'euthanasie est une question différente. Ceux qui s'y opposent, en principe, le font souvent pour des motifs religieux, croyant que c'est Dieu qui donne la vie et que, par conséquent, Dieu seul doit décider quand elle doit être enlevée. Ils croient en la sainteté d'une vie donnée par le divin. D'autres prétendent que la vie et non la mort est notre état naturel et que l'euthanasie va à l'encontre de l'objectif de survie qui est inhérent à toutes les créatures.

La réponse humaniste

La réponse humaniste à ces points de vue est dictée par le désir d'assurer une qualité

de vie pour chaque être humain et le droit des individus de choisir leur propre parcours dans la vie. Les humanistes sont d'avis que les croyances religieuses ne doivent pas influencer le débat et les décisions concernant l'euthanasie. La plupart des procédures médicales de la dentisterie aux transplantations cardiaques ne sont pas "naturelles" et pourrait donc être considérées comme contre l'ordre divin pour l'humanité. Mais mettre fin aux souffrances pitoyables d'un autre être humain est un acte de compassion conforme aux meilleurs des principes humanistes.

Pour un humaniste la plus grande préoccupation demeure la meilleure qualité de vie possible, mais si cette qualité de la vie est entièrement perdue et qu'elle ne peut pas être récupérée, il ne peut que s'ensuire du désespoir et de la souffrance mentale et physique. Un dieu qui permet une telle souffrance n'est pas un dieu bon. Et tandis que la plupart des religions ne voient pas l'utilité de prolonger la vie artificiellement, ou pourraient accepter l'euthanasie passive, cela peut souvent être une mort très cruelle : l'euthanasie assistée est la plus douce et plus digne fin à une telle vie.

Les humanistes ne croient que dans une seule vie et il est donc important qu'elle se termine avec la même dignité et la même

qualité qu'elle aura été vécue. En principe, cela est compatissant et les humanistes prétendent qu'il est faux de nier une telle compassion aux gens, par crainte de l'abus de ces principes par une petite minorité. Cela est injuste pour ceux qui souffrent.

Les humanistes sont généralement favorables à, et respectent ceux, qui parviennent à une profonde conviction que le moment est venu de mettre fin à leur vie. Mettre fin à la vie humaine, abrégé la douleur et la souffrance de ses proches, agir par compassion au sein de règles bien définies, signifie éliminer la crainte que beaucoup pourraient avoir sur la façon dont ils vont quitter cette vie. Les principes fondamentaux de l'humanisme sont soucieux du bonheur et de l'épanouissement de chaque individu dans chacune de ces facettes. Quand tout espoir de bonheur et d'épanouissement est terminé et si les souvenirs heureux du passé sont effacés par la douleur du présent et de son pronostic continue, alors l'euthanasie peut devenir un acte d'amour. Il se peut qu'un tel acte aille au-delà des limites de la loi et dépasse les limites de la morale sociale "établie": mais au nom du principe de l'amour de l'humanité, il y a certainement des moments où il est juste de tuer.

Les conférences humanistes à venir

Les conférences humanistes sont maintenant devenues une activité régulière et très courue au local de la Fondation humaniste grâce surtout à notre ami Michel Virard qui nous dénêche toujours des conférenciers de qualité.

En janvier c'était M. Richard Rousseau (dont on peut lire un texte fort intéressant à la page 2) qui est venu présenter le fruit de ses réflexions de scientifique athée. Le titre de sa conférence fut « science, athéisme et humanisme ». J'étais malheureusement

absent lors de cette soirée mais si j'en juge par la réaction des membres présents cette conférence fut fort appréciée. Pour ceux qui l'ont ratée, vous pouvez lire le texte de la conférence sur le site de l'AHQ.

En février, ce fut au tour de Dominic Desroches, professeur de philosophie à prononcer une conférence sur « la critique de l'humanisme de Peter Sloterdijk » philosophe allemand qui cherche à redéfinir l'humanisme classique. Le moins que l'on

puisse dire est que le sujet a su provoquer des débats intéressants et stimulants.

Conférences à venir

Il n'y a pas de conférence de prévu en mars. En avril M. Normand Rousseau, romancier, nouvelliste et biographe québécois, viendra nous présenter son ouvrage « la bible immorale » Il y aura aussi une conférence également en mai dont le sujet reste à déterminer.

Québec athée de Claude Braun

Sortira en mars 2010 – 467 pages

Ayant eu le privilège de lire le manuscrit avant sa parution, due pour fin mars, je me devais de signaler dès maintenant à mes amis humanistes ce remarquable ouvrage. Remarquable à plus d'un titre car il couvre avec brio une large surface. Si vous deviez vous restreindre à lire un seul ouvrage sur l'athéisme au Québec, et bien je n'ai pas de doute que, en date d'aujourd'hui, ce livre serait votre meilleur choix. Le livre répond à deux questions qui intéressent au plus haut point tous les humanistes modernes du Québec.

La première, à laquelle l'auteur fournit une réponse bien étoffée dans les trois premiers chapitres, est « Qu'est-ce qu'on entend par athéisme » de nos jours. Chez les humanistes athées, nous sommes fréquemment sous l'impression que nous savons déjà toutes les choses qu'il y a à savoir sur l'athéisme. J'avoue à ma courte honte que Claude Braun m'en appris un bon nombre que j'ignorais, en particulier sur ces nombreux « compagnons de route » qui nous ont frayés un chemin depuis l'antiquité ou encore qui se sont maintenus sur des voies proches mais distinctes de l'humanisme moderne dont nous nous réclamons. Ils étaient tous athées et, à ce titre, ont apporté bien des pierres à l'édifice. C'est ainsi que vous pourrez découvrir des aspects longtemps occultés de la réalité athée. Par exemple, le fait que l'esperanto, le naturisme ou même l'idée d'un gouvernement mondial doivent beaucoup à ce courant de pensée. La fécondité de l'athéisme dans la genèse de nombreux éléments de la mo-

dermité est ainsi soulignée avec une force que je n'ai pas observé ailleurs, vraisemblablement parce que Claude Braun affirme la supériorité du point de vue humaniste athée avec conviction, ce que d'autres auteurs ne pouvaient oser faire à des époques encore récentes, et au Québec encore moins qu'ailleurs.

La seconde question justifie le titre : « L'athéisme au Québec, qu'est-ce que cela veut dire ? » Question pertinente lorsqu'on sait que l'histoire officielle du Québec, écrite et réécrite essentiellement par des croyants, décrit obstinément celle d'un peuple de croyants soi-disant à genoux à tout bout de champs. Claude Braun exhume donc de notre proche passé et de notre actualité les preuves incontournables que l'esprit athée, avant même notre sortie de placard de 2009, se portait fort bien au Québec quoique souvent de façon indirecte, voir oblique. Les trois chapitres de cette seconde partie nous proposent d'abord de découvrir l'athéisme non seulement dans la littérature québécois, mais aussi dans le cinéma, la chanson et même dans les personnages de notre folklore. Un chapitre entier sur « nos » gloires athées du Québec fait la lumière sur des gens connus des francophones (de L.J. Papineau à D. Baril en passant par J. Doutre, J. Ferron, etc.) mais aussi sur des anglophones moins connus que Bethune ou Morgentaler mais néanmoins remarquables (William Osler, Marian Dale Scott, Irving Layton). En tout, une vingtaine d'excellentes mini biographies vues sous l'angle de l'athéisme, avéré ou présumé, de ceux qui ont tenu tête à l'omnipotente Église catholique. Le der-

nier chapitre se concentre sur l'athéisme d'aujourd'hui au Québec, son effet sur les institutions, ses organisations et comprend aussi une chronologie des événements marquants concernant l'athéisme, la laïcité et l'humanisme moderne au Québec. Claude Braun conclut sur ce que « réclament les athées pour eux et pour la société en général ». Toutefois ce n'est pas la fin de l'ouvrage car, outre les nombreux tableaux répartis dans le texte, l'auteur nous fournit une foule de références dans les 61 pages qui suivent. Une bibliographie fouillée et une série d'annexes sur chaque composante de la pléiade humaniste au Québec est là pour nous confirmer que le Québec athée existe véritablement. L'AHQ y est en bonne place avec ses principes au grand complet.

Au total, nous devons à Claude Braun une pièce majeure de la littérature humaniste de notre coin de continent. C'était à faire, c'est maintenant fait et bien fait. Un grand bravo!

Michel Virard



*Le lancement du livre aura lieu au nouveau
Centre humaniste de Montréal, 1225 St-Joseph Est, de 17h
à 19h, le mardi 30 mars.*

Les ciné-clubs à venir

Une des activités dont le succès ne se dément pas depuis les tout débuts de l'Association humaniste est notre ciné-clubs mensuel, que nous présentons le premier jeudi de chaque mois.



Si vous êtes sur notre liste et que nous avons votre adresse courriel vous recevrez une invitation par voie électronique. Nous vous recommandons fortement de confirmer votre présence car les places sont limitées, il nous est malheureusement impossible d'accueillir tout le monde. Si cette activité vous intéresse, vous pouvez nous contactez en envoyant votre adresse courriel et vos coordonnées à reservation@assohum.org et nous vous transmettrons automatiquement toutes les invitations à venir. Si vous n'avez pas accès à internet vous pouvez réserver par téléphone au 514-544-0292. Veuillez également noter qu'il y a généralement un prix d'entrée à ces activités pour les non-membres (\$5).

Encore une fois Michel Virard nous a déniché d'excellents films pour nos prochaines rencontres cinématographiques, jugez-en vous-même.

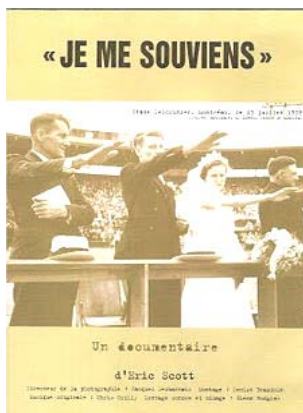
Les prochains ciné-clubs

Le 1er avril
Mon oncle d'Amérique
D'Alain Resnais



Excellente œuvre d'Alain Resnais où dans le film, la narration sert à prouver les explications d'un professeur de psychiatrie comportementale (Henri Laborit). Ainsi Resnais filme plusieurs scènes à temporalités enchevêtrées qui démontrent que le comportement des individus est dicté par notre nature quand le comportement répond à des facultés proprement humaines mais que ce comportement s'inscrit toujours dans un cadre culturel, acquis et qui n'est pas inné. (allocine.com)

Le 6 mai
Je me souviens
Documentaire d'Éric Scott



On y retrouve l'histoire d'Esther Delisle qui, alors qu'elle enseignait l'histoire au Cégep François-Xavier Garneau à Québec, avait entrepris une thèse de doctorat sur l'antisémitisme et le fascisme des élites nationalistes québécoises des années 1930 et 1940. Mais bien mal lui en prit, car en nous mettant le nez dans l'idéologie de fumier qui régnait parmi bon nombre des «beaux esprits» du Québec nationaliste d'alors, Mme Delisle, la téméraire, s'est trouvée à voguer en pleine zone interdite. (Daniel Laprès)

Le 3 juin

Va, vis et deviens
De Radu Mihaileanu



1984, l'Afrique est frappée par la famine. Un convoi s'organise pour amener des juif éthiopiens vers Israël. Une mère envoie son fils prendre la place d'un enfant mort la veille. Il va devoir faire croire qu'il est juif, apprendre l'histoire d'une famille qu'il ne connaît pas, changer de nom...

Ce film de Radu Mihaileanu est magnifique, extrêmement émouvant, il retrace toute une partie de la vie de ce garçon, son intégration difficile, son adoption par des français et sa quête pour retrouver sa mère naturelle.— *Prix du jury au festival de Berlin* (allocine.com)